Stéréotypes sociaux et perturbation des niveaux de communication dans le contexte diglossique camerounais

Emmanuel KAMBAJA MUSAMPA

Université de Mbujimayi et
Institut Supérieur Pédagogique de Mbujimayi

Résumé : Notre étude part de l'hypothèse selon laquelle les stéréotypes sociaux contenus dans le discours médiatique sur le conflit au Cameroun sont des indicateurs de la nature des relations entre les deux groupes linguistiques : anglophone et francophone. Nous nous sommes servi de la Théorie de l'École de Palo Alto et de la Théorie du conflit réel pour analyser les articles de presse en ligne portant sur le conflit inter Camerounais. A l'issue de nos analyses, il s'est avéré que fondamentalement, le conflit au Cameroun n'est pas une guerre de langues. Il est plutôt une perturbation des niveaux de communication. Les hétéro-stéréotypes et les auto-stéréotypes inscrits dans les articles de presse en ligne montrent que ce conflit est dû aux relations asymétriques compétitives qu'entretiennent les deux groupes linguistiques du Cameroun. La langue apparaît comme un élément de différence entre les deux groupes d'une part et un indicateur d'identité pour les anglophones d'autre part.

Mots-clés : stéréotype, anglophone, francophone, conflit social, niveau de communication.

1 Introduction

Au cours de la manifestation du 22 septembre 2017 à Bamenda, les marchands avaient écrit, sur un des calicots : « School resumption is not the solution of the Anglophone problem ». Les désignations nominales du type *anglophone problem* sont nombreuses : *anglophone crisis, conflit anglophone*, *le Cameroun anglophone contre le Cameroun francophone, minorité linguistique*... À première vue, on dirait que c'est la langue qui est en jeu. Ce seraient deux langues occidentales, en contexte diglossique, qui viennent se faire la guerre sur le continent africain.

Cependant, ce n'est pas la langue qui est en jeu, c'est plutôt la relation sociale entre deux communautés linguistiques différentes vivant sur un même territoire national. Ce conflit est une manifestation de ce que l'Ecole de Palo Alto appelle « perturbation des niveaux de la communication » (Marc et Picard 1992 : 56), doublée d'une incapacité

de méta-communiquer. Les deux groupes ne font plus de distinctions entre le contenu et la relation. Il nous semble important de rappeler que la relation sociale dépasse les limites du linguistique (Vion Robert 1996 : 2).

Nous nous proposons d'étudier ce conflit à partir des stéréotypes sociaux contenus dans les discours tenus ou rapportés de chaque groupe en conflit. Nous postulons que les stéréotypes sont des indicateurs des types de relations existant entre différents groupes sociaux et des indicateurs de la perception que chacun a de la réalité (Sales-Wuillemin 2006 : 100).

En termes de pathologie de la communication, il se manifeste un *rejet* (au sens de l'école de Palo Alto) dans le discours des groupes anglophone et francophone. C'est dire que ce n'est pas le simple fait du bilinguisme, c'est un rejet de l'image de leur relation. L'anglophone minoritaire refuse d'accepter l'ethos, l'image qu'il a de lui et de leur relation, lui renvoyée par le francophone majoritaire.

Nous commencerons par présenter notre approche théorique avant de démontrer que ce conflit n'est pas linguistique, il est social (intergroupe). Ensuite, nous consacrerons l'essentiel de notre étude à l'analyse des énoncés discursifs des « anglophones » et des « francophones » pour expliquer comment se manifeste le rejet dans leur communication tant verbale que non-verbale.

2 Notre approche théorique

Nous nous appuyons sur le discours relatif au conflit camerounais véhiculé par la presse en ligne (neuf médias), pour mener l'analyse de la relation intergroupe entre « anglophones » et « francophones ». Nous considérons que ce discours est polyphonique. Pour l'analyser, nous empruntons les techniques d'analyse et d'interprétation à la théorie pragmatique de l'école de Palo Alto (Marc et Picard 1984), à la pragmatique cognitive (Sperber et Wilson 1989) et à la théorie du conflit réel (Salès-Wuillemin 2006).

A titre de rappel, nous considérons que lorsqu'on échange des messages, on communique à deux niveaux différents : celui du contenu et celui de la relation, comme le souligne l'Ecole de Palo Alto. On parle de perturbation des niveaux de la communication soit lorsque les partenaires ne font plus la distinction entre contenu et relation. Lorsqu'il y a une incompatibilité entre eux sur la façon dont ils définissent respectivement leur relation et leur image du moi : il y a alors rejet ou déni de l'autre. Le rejet est un refus de la proposition faite dans la communication mais qui ne ferme pas le dialogue (Marc et Picard 1984 : 55-56).

Les neuf médias consultés pour la collecte des données sont : Courrier international, Camer, Cameroun Web, Washington Post, Le monde, Daily Nation, France Inter, France 24 et YouTube.

Les données récoltées dans les différents discours seront interprétées au moyen d'un de l'inférence des informations entrant dans la construction du contexte d'interprétation. Nous considérons que la communication humaine est un processus ostensivo-inférentiel. Nos informations contextuelles seront issues de différentes sources, comme

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

l'enseigne la théorie de la pertinence issue de la pragmatique cognitive (Sperber et Wilson op. cit.). Les informations les plus pertinentes dans le contexte correspondront au vouloir-dire.

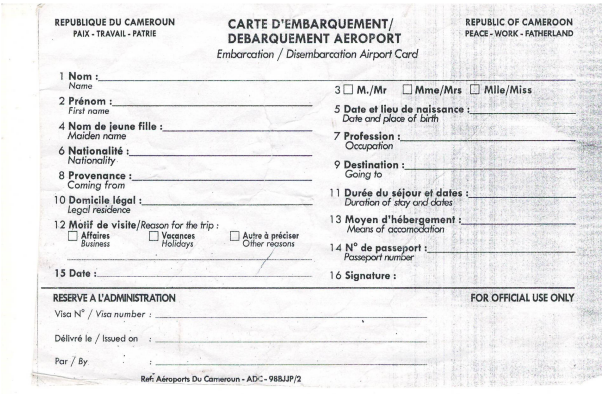
Le lien entre pragmatique de la communication et psychologie sociale n'étant pas à démontrer, nous menons une étude du comment se manifeste le conflit dans la communication et comment les protagonistes l'expriment, considérant que tout comportement est une communication. Il ne s'agira pas de rechercher des causes de ce conflit intergroupe, soient-elles historiques ou coloniales. Nous allons inférer à partir des énoncés des discours sur le conflit camerounais dans les médias en ligne, différentes informations. Ces informations seront issues de la source linguistique (sémantique des énoncés, l'explicite et l'implicite), de la source encyclopédique (croyances, préjugés, connaissances multiples), de la source logique (les différents raisonnements). Nous étudierons les auto-stéréotypes et les hétéro-stéréotypes en expliquant comment ils contribuent à la dégradation de la relation, c'est-à-dire au rejet de l'image de l'autre groupe. Notre propos n'étudie pas la politique linguistique du Cameroun, encore moins sa planification linguistique. Elle se focalise sur le conflit entre des communicants.

Ceci étant, nous aimerions aborder la question de l'existence ou de la non-existence d'un conflit linguistique au Cameroun.

3 Conflit linguistique ou « conflit des niveaux de communication » ?

Le Cameroun est un état plurilingue où se vit une situation sociolinguistique de diglossie dans laquelle le français et l'anglais ont chacun un statut officiel de « high variety » et les langues nationales, celui de « low varieties ». Selon la constitution du pays (celle révisée en janvier 1966), il est stipulé, à alinéa 3 de l'article 1er : « La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ».

A titre d'illustration, nous présentons cette fiche d'embarquement :



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX - TRAVAIL - PATRIE

CARTE D'EMBARQUEMENT/ DEBARQUEMENT AEROPORT
Embarcation / Disembarcation Airport Card

REPUBLIC OF CAMEROON
PEACE - WORK - FATHERLAND

1 **Nom :** *Name*
2 **Prénom :** *First name*
3 ☐ M./Mr ☐ Mme/Mrs ☐ Mlle/Miss
4 **Nom de jeune fille :** *Maiden name*
5 **Date et lieu de naissance :** *Date and place of birth*
6 **Nationalité :** *Nationality*
7 **Profession :** *Occupation*
8 **Provenance :** *Coming from*
9 **Destination :** *Going to*
10 **Domicile légal :** *Legal residence*
11 **Durée du séjour et dates :** *Duration of stay and dates*
12 **Motif de visite/***Reason for the trip :*
☐ Affaires *Business* ☐ Vacances *Holidays* ☐ Autre à préciser *Other reasons*
13 **Moyen d'hébergement :** *Means of accommodation*
14 **N° de passeport :** *Passeport number*
15 **Date :**
16 **Signature :**

RESERVE A L'ADMINISTRATION — FOR OFFICIAL USE ONLY
Visa N° / *Visa number* :
Délivré le / *Issued on* :
Par / *By* :

Réf: Aéroports Du Cameroun - AD/C - 98BJP/2

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Le Cameroun regorge plus de 200 langues ou parlers inventoriés (Tadadjeu et Mba 1996 : 60 et Aroga Bessong 1997 : 220). Cependant, l'espace dit « francophone » est plus grand que l'espace dit « anglophone ». Du coup, il se fait que les anglophones constituent une minorité démographique. Dès cet instant, il s'avère que la majorité démographique est dominante aussi politiquement. Dans ce contexte, la tentation est forte de traiter ce conflit d'un conflit linguistique, au sens des sociolinguistes catalans : « II y a conflit linguistique quand deux langues clairement différenciées s'affrontent, l'une comme politiquement dominante (emploi officiel, emploi public) et l'autre comme politiquement dominée. Les formes de la domination vont de celles qui sont clairement répressives (telles que l'État espagnol les a pratiquées sous le franquisme) jusqu'à celles qui sont tolérantes sur le plan politique et dont la force répressive est essentiellement idéologique (comme celles que pratiquent les Etats français et italien). » (Cités et traduits par Kremnitz 1981 : 65)

Cependant, il nous semble que cette conception large du « conflit linguistique » ne peut s'appliquer au contexte anglais vs français, au Cameroun. Elle s'appliquerait plutôt au contexte de domination des langues officielles (anglais et français) sur les langues nationales. Et dans la zone anglophone, le conflit linguistique s'appliquerait à la diglossie English vs Pidgin English. Pour que ce conflit soit un « conflit linguistique », il faudrait qu'il remplisse les conditions suffisantes et nécessaires suivantes :

a) Qu'il y ait plus d'une langue en présence dans l'éducation et dans le domaine judiciaire
b) Qu'il y ait une politique linguistique (insidieuse ou active) élaborée par le groupe dominateur.
c) Qu'il y ait un discours d'infériorisation de la langue de la minorité
d) Que la langue du groupe majoritaire soit instituée comme langue dominante de l'administration et de l'éducation dans l'environnement du groupe minoritaire

Ces conditions sont loin d'être satisfaites, dans le contexte du conflit Camerounais où la langue anglaise sert de marque d'identité d'un groupe social, constitué des locuteurs de différentes langues camerounaises. Moore et collaborateurs (cités par Brohy 2012 : 56) notent que les langues servent de marqueurs emblématiques des identités. Et en devenant une langue à la valeur identitaire centrale dans la communauté anglophone, l'anglais contribue donc au renforcement du statut du groupe ainsi manifesté, et apparemment reconnu par la communauté francophone (Aroga Bessong (1997 : 233).

Entre francophones et anglophones il y a toujours eu communication. Cependant, ces dernières années, cette communication n'a pas joué son rôle unificateur. Elle a contribué à éloigner un groupe de l'autre, à produire de l'incompréhension et de la souffrance. Elle est devenue pathologique (Picard et Marc 2015 : 63). Les partenaires anglophones et francophones affichent une incompatibilité entre eux sur la façon dont ils définissent respectivement leur relation et leur image du moi (Marc et Picard 1992 : 55).

Dans un article daté du 16 octobre 2017, intitulé « Conflit : d'où vient la colère des anglophones ? », le magazine *Le Courrier international* note : « Les anglophones représentent 20 % de la population du Cameroun et vivent pour la plupart dans les

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. En 2016, leur colère a été provoquée par le refus du gouvernement de répondre à des avocats anglophones qui dénonçaient la nomination de magistrats ne parlant pas suffisamment bien anglais et non formés en common law [système juridique d'inspiration britannique] ». https://www.courrierinternational.com/article/conflit-dou-vient-la-colere-des-anglophones-camerounais

Comme le montre cet extrait, après nomination des magistrats par le pouvoir francophone, les avocats anglophones ont réagi en montrant que cette nomination était malheureuse et ont demandé qu'elle soit annulée. Le silence du gouvernement siégeant dans la région francophone et dirigé majoritairement par les francophones appelle une réaction de la part des anglophones. Cette communication (même le silence du gouvernement est une communication) montre l'incompatibilité entre francophones et anglophoes sur la définition de leur relation. Le gouvernement par son silence envoie l'image de la relation telle « C'est à nous de décider qui est le magistrat indiqué pour vous ». Et les avocats anglophones, ainsi que les autres membres de la communauté anglophone, renvoient l'image de la relation telle : « c'est nous qui devons juger la qualité des magistrats nommés en vue de les accepter ou de les rejeter ». Donc le gouvernement définit sa relation en termes asymétriques par rapport aux Camerounais anglophones. Les concernés la rejettent. Si les magistrats étaient de bons locuteurs de l'anglais et qu'ils connaissaient le système juridique d'inspiration britannique, les avocats anglophones les auraient acceptés. Ce n'est pas la langue qui est cause dans ce contexte ; puisque, selon le magazine *Camer*, la traduction anglaise des actes uniformes Ohada n'a pas apaisé les avocats anglophones encore moins l'annonce du recrutement de 1000 enseignants bilingues. (http://camer.be/57036/11:1/cameroun-revendications-quand-les-avocats-et-enseignants-anglophones-defient-le-pouvoir-cameroon.html). C'est la capacité des francophones nommés qui est remise en cause.

Ainsi au cœur du conflit anglophone se trouve la relation sociale et non l'hégémonie d'une langue sur une autre. Ce conflit est dû aux relations asymétriques compétitives qu'entretiennent les deux groupes linguistiques du Cameroun. Toutefois, il convient de reconnaître que ce type de conflit social existerait même au sein d'une communauté « monolingue », tant qu'il y aurait de la discrimination, de la domination, de la violence ou de la mauvaise gouvernance. Le groupe anglophone rejette l'image de la relation que lui renvoie le groupe francophone et vice versa.

Dans un reportage posté sur YouTube, la chaîne de télévision France 24 donne la parole à Mancho Bibixy, l'un des principaux leaders de la lutte. Ses propos traduits de l'anglais expriment le rejet de la relation asymétrique entre les deux groupes et le souhait d'établir une relation symétrique : « si on nous donne un Etat fédéral au sein d'une fédération, ce qui veut dire que les anglophones auront leur propre parlement, que nous aurons notre premier ministre, et même chose du côté des francophones. Comme ça, nous anglophones, nous anglophones nous pourrons élire nos maires et nos gouverneurs. Dans ce cas, nous pouvons continuer à vivre ensemble… » (https://www.youtube.com/watch?v=0zfvcnbapSU)

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Etant donné que le conflit intergroupe au Cameroun se manifeste aux travers des stéréotypes et se trouvent exacerbé par ceux-ci, analysons à présent en détail les stéréotypes dans la section suivante.

4 Stéréotypes sociaux intergroupes

Nous analysons les stéréotypes en tant que traces des relations intergroupes. Nous savons qu'ils ne sont pas des attitudes, mais des croyances, des connaissances doxiques. Ils sont alors différents des préjugés qui, eux, sont des attitudes. Notre analyse ne décrira pas les stéréotypes. Elle se propose d'expliquer la perception de la réalité qu'ils véhiculent et les conflits intergroupes qu'ils traduisent.

4.1 Au commencement était la compétition pour l'appropriation des ressources limitées

Le conflit camerounais se crée autour de la compétition. Comme le démontre la *Théorie du conflit réel*, les groupes se trouvent en rivalité à cause de la gestion des ressources (Salès-Wuillemin 2006). Cette situation entraine une compétition. Reprenant les propos de la communauté anglophone, *Camer* note :

> « Le 2 décembre les leaders syndicaux se réunissent et émettent des réserves sur ces décisions. « Le recrutement de 1000 jeunes Camerounais bilingues est sujet à polémique et pourra créer plus de problèmes dont l'exclusion dans un futur proche des anglophones ».
> Ils fondent leur raisonnement sur le fait qu'« il n'existe pas de filière de formation des enseignants bilingues en matière scientifique et technique au Cameroun ». Par conséquence, ils dénoncent « ce cadrage qui pourra probablement priver les anglophones du Nord-ouest et du Sud-ouest de l'opportunité de réduire le déficit en enseignants de mathématiques, physiques, chimie, biologie et ingénieries ; conséquence de l'opacité des procédures d'admission à l'Enset ». (http://camer.be/57036/11:1/cameroun-revendications-quand-les-avocats-et-enseignants-anglophones-defient-le-pouvoir-cameroon.html)

La promesse de recrutement est interprétée au moyen d'un hétéro-stéréotype sur le groupe francophone, à savoir : les francophones accapareurs des ressources qui existent au pays. Comme nous le remarquons, ce stéréotype nous révèle qu'il y a au centre du conflit la protection des emplois pour lesquels il n'y a pas assez de spécialistes dans la zone anglophone.

Un projet de loi s'invite également au conflit tel que nous révèle cet extrait de l'article en ligne :

> « Pendant ce temps, l'article 26 stipule que l'anglais ou le français doivent être utilisés devant les tribunaux spéciaux de droit commun. La sous-section 2 du même article stipule que les décisions de justice doivent être rendues dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. Pour eux, le projet de loi a été mal rédigé et a la mauvaise foi de mettre fin au système

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

> de Common Law qui, selon eux, entraînera des souffrances indicibles pour la population. Ils regrettent que le projet de loi légitimise l'utilisation efficace de la langue française dans les régions anglophones ». (https://www.camerounWeb.com/CameroonHomePage/NewsArchive/Violente-lettre-des-avocats-anglophones-Cavaye-Y-gui-478687)

Il s'agit dans l'extrait ci-dessus du stéréotype : « les francophones ne veulent pas ni de l'anglais ni de du système de Common law au Cameroun ». En tant que croyance momentanément partagée par la communauté anglophone, nous voyons comment ce stéréotype influe sur l'interprétation de la proposition de la loi. Dans un contexte où les anglophones s'estiment fragilisés par le manque de pouvoir politique (au niveau national) et leur infériorité numérique, ils ne croient plus au bilinguisme officiel, décrété pourtant dans la constitution. Le fait de ne pas croire au bilinguisme officiel qui fonde le vivre ensemble national au Cameroun remet en cause la cohésion sociale du peuple camerounais officiellement bilingue. Ce stéréotype explique (ou mieux justifie) la détérioration de cohabitation sociale entre les deux communautés. Automatiquement il n'existe pas alors un sentiment d'appartenance à une même nation. L'identité anglophone se définit en opposition à l'identité francophone. Cette identité accentue les différences linguistiques et culturelles. Et la Common law aussi est au cœur de la compétition. Les anglophones estiment que leur sécurité est menacée. Le stéréotype des anglophones selon lequel les trois éléments (ici il y en a deux ; l'éducation sera invoquée plus tard) qui font leur identité sont menacés par les francophones repose sur le principe de compétition autour des ressources.

En date du 14 novembre 2018, AfricaNews, une chaîne de télévision bilingue assez suivie sur le continent, diffuse dans son journal télévisé ce qui suit :

> « Au moins quinze personnes ont été tuées dans des affrontements entre les troupes de l'armée camerounaise et les rebelles séparatistes. L'information a été confirmée par les deux camps qui avancent cependant des versions différentes en matière de bilan. Pour l'armée, les sécessionnistes ont perdu plusieurs éléments, vingt-trois au total depuis le 10 de ce mois dans la ville de Nkambe au nord-ouest, selon le porte-parole des troupes loyalistes ; alors que les Forces de défense de l'Ambazonie disent avoir perdu deux éléments dans cette bataille et avoir tué treize militaires. Lors de sa prestation de serment, le président camerounais a reconnu les frustrations et les aspirations des populations des régions du nord-ouest et du sud-ouest de son pays. [...] » (https://www.youtube.com/watch?v=SQX9zkAxaIg)

Si le président camerounais reconnaît les frustrations et les aspirations des anglophones, il va de soi que ces dernières portent sur les ressources au sens large du terme : politiques, économiques, financières, scientifiques, éducationnelles, professionnelles, ...

C'est le journal *Washington Post* du 02 juin 2017 qui exprime clairement que le conflit camerounais repose sur les ressources : « Anglophones have historically seen themselves as the big losers from the national distribution of resources ». (https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2017/06/02/cameroon-has-been-in-cri

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

sis-for-six-months-heres-what-you-need-to-know/?noredirect=on\&utm_term=.85a2fd6f19e8

La représentation mentale selon laquelle, au Cameroun, certains citoyens sont des « perdants » et d'autres « des gagnants » est explicite.

Le journal *Le Monde* paraphrase les propos d'une employée de la chaîne de télévision Horizon TV. Pour cette jeune femme employée par la chaîne de télévision Horizon TV, les habitants voulaient dénoncer le chômage dont ils sont victimes, les difficultés pour survivre au quotidien et exprimer leur inquiétude pour le futur de leurs enfants. D'après le Document de stratégie pour la croissance et l'emploi du Cameroun, le taux de pauvreté des régions Nord-Ouest et Est est bien supérieur à la moyenne nationale, avoisinant même 50 % au Nord-Ouest.

(https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/28/pourquoi-le-malaise-de-la-partie-anglophone-du-cameroun-persiste_5039565_3212.html)

Point n'est besoin de multiplier des preuves. Les stéréotypes (auto-stéréotypes ou hétéro-stéréotypes) montrent que le conflit camerounais repose sur une compétition autour des ressources qui sont mal redistribuées entre les groupes linguistiques du pays. Guimatsia nous le fait comprendre quand il résume en ces termes la signification des griefs anglophones : « Leurs griefs, identitaires et linguistiques en apparence, interpellent les plus hautes autorités sur la forme même de l'Etat ».

(https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.aspno=31905&no_artiste=18165)

4.2 Les hétéro-stéréotypes

Par hétéro-stéréotypes, nous entendons « un ensemble de croyances à propos d'un groupe social » (Ashmore et Del Boca cités par Légal J-B. et Delouvée S. 2015 : 9). Ils sont nombreux les hétéro-stéréotypes qui nous expliquent la nature de la relation entre les deux groupes au Cameroun. Pour notre analyse, nous en avons retenu quatre :

— « Les anglophones sont des séparatistes »

Les stéréotypes entrent dans la construction de la perception et du jugement de l'autre, dans le binôme identité – altérité. En tant que structure cognitive, le stéréotype est un « schème », c'est-à-dire une structure cognitive contenant nos connaissances dans un domaine donné. Il est un schème de la pensée et non une reproduction d'une expression toute faite.

Commençons par ces propos de Paul Biya, le président camerounais, dans son discours du 31 décembre 2016 : « le Cameroun est « un et indivisible ». Cet énoncé qui cite la constitution du Cameroun véhicule, dans le contexte où il est prononcé, entre autres informations le sous-entendu : « les anglophones (auxquels cet énoncé est aussi destiné) ne veulent pas de l'unité du Cameroun ».

Ce stéréotype sur les anglophones nous montre que ce conflit s'inscrit dans ce que l'on appelle *contestation*. Il est vrai qu'il charrie la connaissance de l'histoire du Cameroun et se justifie par elle. Nul n'ignore que les deux régions étaient séparées dans un

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

passé colonial plus ou moins lointain. Le préexistant historique s'invite donc dans ce stéréotype, à la fois individuel et collectif. Individuel puisqu'il est issu de l'énoncé d'un locuteur, mais collectif puisque son énonciateur est une communauté majoritaire de ceux qui ne sont pas anglophones. Soit noté en passant : ce recours au lieu de la quantité, utilisé par Paul Biya, prouve à suffisance le lien entre stéréotypes et lieux communs ou topoï (Amossy et Herschberg Pierrot 2015). Un Etat uni vaut mieux qu'un Etat divisé. Et les justifications ne sont pas à rechercher dans la pensée commune.

Un autre trait que révèle ce stéréotype est que ce conflit s'inscrit aussi dans un contexte de contestation. En d'autres termes, les anglophones refusent l'ordre social et politique établi au Cameroun.

— « Les francophones sont des hégémonistes »

Analysons ces propos de l'un des représentants des membres de la communauté anglophone en colère. Ils ont été tenus lorsque le premier ministre, les ministres des enseignements supérieur, secondaire, primaire, et d'autres personnalités s'étaient rendus dans la région du Nord-Ouest pour convaincre les grévistes afin de lever la grève. Wilfred Tassang, secrétaire exécutif de la Cameroon Teachers Trade Union, déclare : « Ils sont venus en ministres et pas en égaux. Vous savez, c'est toujours une forme de marginalisation. Dans le système anglophone, les ministres sont les serviteurs du peuple qui représente l'Etat, pas l'inverse, assure Wilfred Tassang, qui a claqué la porte des négociations avec ses collègues. De plus, nos frères du Sud-Ouest n'ont pas été pris en compte. On ne peut pas négocier sans eux. » (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/03/au-cameroun-les-negociations-avec-la-partie-anglophone-dans-l-impasse_5057153_3212.html)

Cet extrait montre que les grévistes anglophones sont guidés, dans leur conduite, par le stéréotype selon lequel les francophones (et leurs acolytes, soient-ils d'origine anglophone) sont des dominateurs et qu'ils se comportent comme tels. Dans ce rapport de dominants/dominés, ils marginalisent les anglophones, les méprisent. Ce stéréotype inscrit le conflit dans un contexte des relations asymétriques.

En outre, il montre que le conflit camerounais a renforcé, sinon ravivé, l'identité anglophone. D'où la désignation explicite de « nos frères du Sud-Ouest », dont la présence est exigée pour toute négociation. En même temps, ce conflit renforce la séparation identitaire d'avec les francophones, qui sont désormais considérés comme éloignés des anglophones en tout.

La généralisation dans ce stéréotype est intéressante à plus d'un titre. Elle manifeste la conception idéalisée du système politique issu de la tradition anglo-saxonne. Elle révèle le rejet de tout système de gouvernance francophone, camerounais ou français. Elle atteste qu'il s'agit d'un conflit social visant un changement social en termes des rapports entre gouvernants et gouvernés (représentés comme des serviteurs du peuple dans le système anglo-saxon).

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

— « Les francophones assimilationnistes »

La crise anglophone dévoile un autre stéréotype suivant : « les francophones pratiquent la politique d'assimilation des anglophones ». Nous pouvons le découvrir dans les extraits ci-après :

1) « Ce jour-là, pour exprimer leur ras-le-bol, des manifestants profitent d'un appel à la grève lancé par des syndicats d'enseignants qui dénoncent un système éducatif anglophone qui se « @francophonise @ » toujours plus. « @Pouvez-vous imaginer qu'un francophone vienne enseigner l'anglais à un anglophone ? Nous voulons que ceux qui enseignent auprès des anglophones aient été formés à la base dans le sous-système anglo-saxon. Mais ce n'est plus le cas@, regrette, amer, Wilfred Tassang, secrétaire exécutif de la Cameroon Teachers Trade Union (CATTU), l'un des six syndicats des enseignants en grève ». (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/09/au-cameroun-plusieurs-villes-anglophones-font-journee-ville-morte_5059933_3212.html).

2) « Dans les hôpitaux, les malades anglophones rencontrent les médecins francophones et ne peuvent pas se comprendre. Dans les centres d'impôts, c'est le même problème. On leur remet des fiches francophones, poursuit Wilfred. On ne tient pas compte de nos problèmes. » (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/28/pourquoi-le-malaise-de-la-partie-anglophone-du-cameroun-persiste_5039565_3212.html)

Etant donné que ces extraits touchent au domaine de la politique linguistique, il nous semble important de recourir à cette branche pour bien apprécier ce stéréotype. De prime abord, il est incontestable que les deux langues occidentales sont en contact dans la région anglophone. Et, nous savons que l'assimilation vise à minorer ou carrément à liquider l'autre langue, en utilisant des moyens bien planifiés. Un des moyens par lesquels l'assimilationniste exécute son plan est l'usage et le maintien de la langue haute au niveau institutionnel : dans l'éducation, dans la justice, dans les services publics (Zerva, https://doi.org/10.4000/lidil.3147) Or, toute politique d'assimilation est planifiée. Il nous semble, par contre, qu'il n'en soit pas ainsi au Cameroun. Mais fondamentalement, il y aurait moins de postes de travail (pour les magistrats, les enseignants, les agents du fisc et les médecins) dans la zone francophone ayant une grande population. La solution pour cette majorité est d'aller dans la zone anglophone, malgré la connaissance relative de la langue anglaise. C'est la compétition qui se met en marche à cause du manque de ressources pour tous.

En tout état de cause, le stéréotype du francophone assimilationniste infère que le gouvernement dominé par les francophones a conçu un plan de liquidation de l'anglais de l'espace institutionnel et l'exécute. Ce qui n'est pas évident, ou tout au moins non soutenu par un grand nombre de faits, au Cameroun.

L'assimilation est une élimination de l'autre langue et de l'autre culture qui l'accompagne. Dans cet ordre d'idées, l'assimilationniste voudrait que l'autre lui ressemble du point de vue linguistique. Ceci est inacceptable aux yeux des anglophones minoritaires. D'où la réaction de rejet de l'image du liquidateur linguistique qu'envoient les franco-

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

phones aux anglophones. Fondamentalement, c'est toute la gouvernance camerounaise qui est remise en cause par la communauté se réclamant d'identité anglophone. On dirait que le centralisme de l'Etat la gêne. Ce rejet se traduit par le mouvement de grève déclenché à l'arrivée des francophones venus se faire affectés dans les écoles, les hôpitaux et les tribunaux anglophones.

— « L'Administration francophone est une humiliatrice des anglophones »

Soit l'extrait ci-après que nous considérons au nom de sa dimension polyphonique :

> « Le conflit trouve son origine dans le sentiment d'humiliation de la population anglophone du pays ; elle se sent marginalisée, exclue du pouvoir, souvent humiliée par l'administration francophone » (https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-jean-marc-four/la-chronique-de-jean-marc-four-04-octobre-2018

Selon le chroniqueur, non seulement la population anglophone est exclue du pouvoir, elle est aussi humiliée par l'administration. Ces propos dont les anglophones sont énonciateurs (et le journaliste simplement locuteur) montrent effectivement que ce qui est en jeu ce n'est pas la langue. En effet, Claudine Haroche (2007 : 37) nous réconforte dans notre position quand elle écrit : « elle (humiliation) dévalorise, méprise et met en cause le droit de l'individu à être, à vivre, sans justification. Elle tend en effet à effacer le sujet dans sa qualité même d'être humain ». Ceci montre que la relation entre l'administration et les administrés anglophones est une relation de puissance, de forte domination. C'est ainsi que les anglophones se la représentent. Lorsque la relation entre deux groupes inégaux est asymétrique, le groupe minoritaire vit cette « domination » comme une humiliation. Aussi l'humilié recourt-il facilement à la violence contre celui qui représente « la puissance ». Il nous semble que le groupe anglophone refuse de se soumettre à la volonté de puissance du pouvoir exécutif camerounais. Soumission, humiliation, domination, ... sont de l'ordre relationnel et non de l'ordre linguistique.

Par ailleurs, le discours relatif au conflit de Nord et du Sud-Ouest camerounais est aussi chargé des auto-stéréotypes. Analysons-les pour expliquer en quoi ils sont aussi révélateurs du conflit relationnel.

4.3 Les auto-stéréotypes

— « l'anglophone, le marginalisé »

Soient les trois extraits suivants :

« Tant que nos revendications ne seront pas prises en compte, nous n'allons pas arrêter notre grève. Il faut qu'on cesse de nous marginaliser. »

(https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/09/au-cameroun-plusieurs-villes-anglophones-font-journee-ville-morte_5059933_3212.html.)

« Mais, très vite dans les rues de cette ville, fief du Social Democratic Front (SDF), principal parti d'opposition, les revendications des enseignants se noient dans celles d'une population qui se sent marginalisée. (https://www.lemonde.fr/afrique/article/

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

2016/11/28/pourquoi-le-malaise-de-la-partie-anglophone-du-cameroun-persiste_5039565_3212.html)

Durant quarante-huit heures, les « *marginalisés* » ont donc investi les rues, brûlé des pneus et affronté les forces de l'ordre. Bilan : une personne tuée, de nombreux blessés et une centaine de personnes interpellées, selon des sources officielles. »

(https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/28/pourquoi-le-malaise-de-la-partie-anglophone-du-cameroun-persiste_5039565_3212.html)

Chacun de ces extraits nous indique un même auto-stéréotype : les anglophones sont des marginalisés. Ils ne sont pas au centre des préoccupations des gouvernants camerounais, considérés tous comme francophones. Cet auto-stéréotype est présent dans tous les discours revendicatifs des anglophones.

Les anglophones qui entretiennent ce stéréotype se sentent socialement exclus. Cette exclusion concerne les relations (les liens) socio-économiques entre les Camerounais. Ceci revient à dire que la marginalisation entraîne une rupture de la cohésion sociale. En même temps, le processus de marginalisation engendre l'inégalité socio-politico-économique. Les anglophones n'ont pas choisi d'être marginalisés ; s'ils le sont réellement comme ils le croient.

Nous notons que si marginalité il y a, elle ne peut être qu'une marginalité sociale. Et puisque cette marginalité sociale est subie et non choisie, elle est une affaire de relation sociale entre celui qui exclut et ceux que l'on exclut. Le discours identitaire de l'anglophone risque de nous faire croire que les anglophones sont exclus parce qu'ils sont anglophones. Mais il nous semble que ce n'est pas le cas. Nous croyons que c'est plutôt le type de relation fonctionnelle entretenue par le pouvoir camerounais avec les minorités qui est la cause de cette marginalité. Certes, la marginalisation sociale dont se plaignent les anglophones est une forme d'exclusion sociale.

Cet auto-stéréotype montre aussi que les stéréotypes ne sont pas isolés dans un discours. En effet, il est en relation avec les autres stéréotypes ; comme ceux du « francophone hégémoniste », de « l'Administration francophone est humiliatrice des anglophones ». Il va de soi que les marginalisés sont ceux qui n'ont pas accès aux ressources dans les mêmes proportions que les autres membres du groupe dominant. D'où l'importance de la question des ressources dans le processus de conflit en général et au Cameroun en particulier.

Ce stéréotype implicite la mise sur pied, par le groupe anglophone, d'un système qui consacre l'inégalité, et la domination du groupe anglophone. Dans ce contexte, marginalisation, injustice et discrimination sont liées.

— « Victimes de l'injustice sociale »

Ce stéréotype s'exprime dans l'extrait ci-après :

> « Les habitants, habitués à intervenir dans des émissions où les auditeurs ont la parole, ne peuvent donc plus exprimer leur « *ras-le-bol* » face aux « *injustices* » dont ils se disent victimes en tant qu'anglophones (https://

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/18/au-cameroun-dans-les-regions-anglophones-la-crise-se-durcit_5064740_3212.html) ».

Le stéréotype ci-dessus exprime deux dimensions, sinon trois, qui se côtoient. Il s'agit de la dimension identitaire, la dimension économique et pourquoi pas aussi la dimension culturelle. Les deux premières sont les plus importantes. Etre victime de l'injustice sociale sous-entend un sentiment de manque de reconnaissance de soi, en tant que citoyen d'un pays ou membre d'un groupe. Il est évident que c'est sur le manque de reconnaissance que le sentiment d'injustice exprimé dans ce stéréotype se fonde, d'abord. En second lieu, il repose aussi sur l'inégalité dans la redistribution des ressources économiques disponibles au Cameroun. Toutes choses étant égales par ailleurs, il ne peut que naître chez les anglophones rancœurs et ressentiments contre le groupe qui pratique l'injustice. Guienne (2001 : 139) l'a si bien constaté : « Ainsi, le sentiment d'injustice va alimenter des rancœurs et des ressentiments tant dans la famille que dans la sphère professionnelle ou encore dans l'espace politique ».

Dans ce contexte de rancœurs et de ressentiments, la communication est perturbée. Pour cause, le groupe qui entretient le stéréotype de « anglophones = victimes d'injustices » ne peut accepter indéfiniment de subir, de la part, des compatriotes des injustices. D'où le rejet des francophones, sans toutefois refuser de négocier. Certes les anglophones ont plusieurs fois posé des conditions préalables pour négocier. Mais ceci s'explique tant il est vrai qu'ils entretiennent le stéréotype de « victimes d'injustice ».

Une des informations dans le contexte d'interprétation de ce stéréotype est que l'injustice crée des inégalités sociales entre les anglophones défavorisés et les francophones favorisés. Or les inégalités ne sont pas le fruit du hasard. Elles ne sont pas non plus dues à la langue. Elles sont une résultante des politiques tant mondiales que nationales. Nous apprécions à sa juste valeur cette affirmation du rapport de la Commission des déterminants sociaux de la santé : « L'inégalité est systématique ; elle est le résultat de normes, politiques et pratiques sociales qui tolèrent voire favorisent les disparités d'accès au pouvoir, aux richesses et à d'autres ressources sociales indispensables » (http://labos.ulg.ac.be/apes/wp-content/uploads/sites/4/2014/05/combler-le-foss\%C3\%A9_partie4.pdf)

— « Les Anglophones sont discriminés par les francophones »

De prime abord, notons que la discrimination n'est pas une attitude mais un acte, un comportement négatif, uniquement déterminé par l'appartenance catégorielle du cas singulier (Bourhis R.Y. et Leyens J-P. 1999 : 14). En outre, elle est toujours la manifestation d'une relation asymétrique entre membres du groupe social ou entre groupes sociaux. Dans l'extrait ci-après, il est question de la discrimination négative.

"Since November, the anglophone minority has been protesting against perceived discrimination especially in education and the judicial system, where they say the French language and traditions are being imposed on them, even though English is one of the

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

country's two official languages". (https://www.nation.co.ke/news/africa/7-killed-in-Cameroon-as-Anglophones-declare-independence/1066-4120660-htce3lz/index.html)

De prime abord, notons que la notion de discrimination implique qu'il y a un acteur qui agit volontairement. Et dans le cas d'espèce, le stéréotype voudrait dire que le groupe francophone discrimine les anglophones, avec toute volonté de les discriminer (Lochak 2004 : 13). Par ailleurs, en se considérant discriminés, les anglophones sont certains que le gouvernement les traite différemment des francophones. Troisième information que véhicule ce stéréotype : le gouvernement francophone applique une discrimination juridique et politique contre les anglophones.

En outre, le fait que les anglophones parlent de « discrimination » signifie que les deux groupes, francophone et anglophone, entretiennent des relations compétitives. Les motifs de leur conflit sont alors des motifs réalistes basés sur la comparaison entre les systèmes éducatifs, judiciaires, politiques...

Deux choses sont imposées aux Anglophones dans les domaines judiciaire et éducationnel, selon cet extrait : la langue française et les traditions de la majorité. L'anglophone interprète que le comportement du majoritaire francophone dans ces deux secteurs capitaux est une stratégie d'imposition d'une langue qui peut être considérée comme « une langue majoritaire menaçant l'existence de la langue minoritaire ».

Le fait de coordonner langue française et traditions des francophones dans le discours de revendication insinue un comportement dominateur. Ce dernier aurait entrainé une frustration chez les « dominés ».

De ce qui précède, Il y a lieu de reconnaître qu'il n'y a pas une domination de la langue française sur la langue anglaise au Cameroun. Il y a plutôt la discrimination du groupe majoritaire à l'endroit du groupe minoritaire. Rappelons que ce sentiment de discrimination culmine dans les secteurs de l'enseignement et de la justice où l'on affecte d'une part des enseignants francophones et d'autre part des magistrats francophones ne connaissant pas la Common.

Ce comportement est celui d'un groupe majoritaire qui a tendance à oublier l'existence des minoritaires. Sans prendre parti, il s'avère que ce grief relève des faits réels. Comment les interpréter alors ? Les francophones et les anglophones camerounais ont des relations compétitives. Celles-ci sont motivées par la lutte pour les nominations et pour les postes d'emploi. Alors qu'en région anglophone il y a des juristes formés à la common law, il y a des enseignants formés en anglais, les anglophones ne s'expliquent pas que ce soient des francophones qui viennent prendre des postes alors qu'il ne semble pas aussi évident que le gouvernement fasse pareil dans les régions francophones.

En réalité, ce sont les rapports entre l'administration francophone et les administrés anglophones qui se trouvent au cœur de ce conflit. L'exercice du pouvoir suscite des frustrations chez certains administrés qui finissent par se croire « exclus du pouvoir ». Ainsi la réaction extrême du groupe qui se sent « exclu » de l'exercice du pouvoir est de réclamer soit un fédéralisme soit une indépendance vis-à-vis du groupe dominateur. Comme l'a si bien noté Solange Montangé-Villette (2007 : 307) : « celui qui subit une

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

marginalisation sociale peut très bien choisir de s'éloigner spatialement avec d'autres pour y retrouver une « normalité ».

En réalité, la langue apparaît comme élément de différence entre les deux groupes d'une part et élément d'identité entre les membres d'un deuxième groupe d'autre part. Mais ce n'est pas une « guerre de langues », c'est bien une « guerre du pouvoir ». Ceux qui se sentent « exclus du pouvoir » se trouvent discriminés négativement. Puisque l'univers de la communication est un univers de perceptions et de significations (Marc E. et Picard D. 1992 : 76), les anglophones perçoivent le message, au niveau de la relation, comme une discrimination exercée contre eux. Les propos suivants de Bobga l'expriment mieux : « Les anglophones sont les sous-citoyens de ce pays. C'est comme si on était en période de colonisation. Pour exemple : il y a eu des incidents à Bamenda et on emprisonne les interpellés à Yaoundé », s'énerve Me Harmony Bobga. Au bout de neuf minutes de conversation téléphonique, le président de l'Association des avocats du Nord-Ouest finit par éclater en sanglots ». https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/09/au-cameroun-plusieurs-villes-anglophones-font-journee-ville-morte_5059933_3212.html

Le site de France 24 écrit : « À l'occasion du dernier sommet de la Francophonie, les 26 et 27 novembre, à Madagascar, l'AFP rapportait le cri d'exaspération d'un Camerounais anglophone. "On en a marre d'être vos sous-citoyens !", lançait ce participant à l'adresse de l'un de ses compatriotes francophones, signe des crispations qui gagnent la société camerounaise. » (https://www.france24.com/fr/20161209-cameroun-colere-minorite-anglophone-nord-sud-ouest-bamenda-francophone)

Le fait de se considérer sous-citoyen d'un pays crée un sentiment de révolte contre le groupe qui discrimine, puisque fort économiquement et ayant le pouvoir. Tant qu'il survivra, la partie anglophone du Cameroun sera frustrée et ne vivra pas heureuse sur le territoire du Cameroun dit uni. La relation entre ceux qui incarnent cette discrimination (les francophones) et les discriminés ne peut être harmonieuse, sincère.

5 Conclusion

Somme toute, il ressort de cette étude que le conflit entre les anglophones et les francophones au Cameroun est un conflit relationnel et non linguistique. Le fait de parler telle langue occidentale ou telle autre est venu servir de marqueur d'identité. La communication entre les deux communautés véhicule plusieurs stéréotypes ; les uns hétéro-stéréotypes, les autres auto-stéréotypes. Le fait que la relation entre les deux communautés soit asymétrique et qu'il y ait compétition au tour de la redistribution des ressources disponibles au pays est à l'origine du conflit. Ainsi comprise, la crise anglophone est à situer, du point de vue de la pragmatique dans le registre d'une communication pathologique. Elle est spécialement une forme de rejet qui, si elle n'est pas bien gérée se transformera en un déni. Du point de vue de la pragmatique, la solution à cette pathologie de la communication passe essentiellement pas l'acceptation de métacommuniquer sur les causes liées à la gouvernance et à la redistribution des ressources.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Bibliographie

AMOSSY, R. & HERSCHBERG, P. A. (2015) : *Stéréotypes et clichés*, Paris : Armand Colin.

AROGA, B. D. P. (1997) : « Le bilinguisme officiel (français-anglais) au Cameroun : un problème d'aménagement efficace », *TTR Traduction, Terminologie, Rédaction*, n° 10 (1), p. 219–244.

BOURHIS, R.Y. & LEYENS, J.-P. (1999) : *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, 2e édition, Bruxelles : Pierre Mardaga.

BROHY, C. (2012) : « Rapports entre « petites » et « grandes » langues : tensions et négociations identitaires – exemples dans divers contextes », *Atlterstice – Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, vol. 2, n° 1, p. 55-66.

Commission des déterminants sociaux de la santé (2009) : *Lutter contre les inégalités dans la répartition du pouvoir, de l'argent et des ressources. Rapport final* (https://www.who.int/social_determinants/thecommission/finalreport/fr/)

GUIMATSIA SA'AH, F. (2016) : *Le problème anglophone au Cameroun : comment éteindre le volcan en éruption ?*,

https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=31905&no_artiste=18165

GUIENNE, V. (2001) : « Du sentiment d'injustice à la justice sociale », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1, n° 110, p. 131 – 142.

HAROCHE, C. (2007) : « Le caractère menaçant de l'humiliation », *Le journal des psychologues*, n° 249, p. 39 – 44.

KREMNITZ, G. (1981) : « Du bilinguisme au conflit linguistique. Cheminement de termes et de concepts », *Langages*, n° 61, p. 63-74

LEGAL, J.-B. & DELOUVEE, S. (2015) : *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, 2e édition, Paris : Dunod.

MARC, E. & PICARD, D. (1992) : *L'école de Palo Alto*, Paris : Retz.

MONTAGNE-VILLETTE, S. (2007) : « Les marginalités : du subi au choisi », *Bulletin de l'Association de Géographes Français,* vol. 84, n° 3, p. 305 – 314.

NTAHONKIRIYE, M. (1999) : « Alternance de langues et conflit linguistique : analyse des alternance intralexicales produites par les bilingues français-kirundi », *Revue québécoise de linguistique*, 27 (1), p. 89 – 106.

TADADJEU, M. & MBA, G. (1996) : « L'utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : les leçons d'une expérience », *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 26, p. 59-75.

VION, R. (1996) : « L'analyse des interactions verbales », *Les Carnets du Cediscor,* n° 4 mis en ligne le 22 juillet 2009, consulté le 12 octobre 2018, URL http://journals.openedition.org/cediscor/349.

ZERVA, M. (2011) : « Assimilation linguistique et processus de minoration », *Lidil* [En ligne], 44 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2013, consulté le 16 mars 2020. URL : http://journals.openedition.org/lidil/3147 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lidil.3147

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614